

L'AGONIE de L'ALGERIE

FRANCAISE

1960



*prise d'armes des commandos de l'air, bd front de mer, Alger
été 1960*

ALGER 10 au 13 décembre 1960



Alger le 10 décembre 1960, rue Michelet

Libéré début mai 1960, resté en Algérie, j'ai trouvé du travail à Maison -Carrée.

Comme tout le monde, j'ai écouté le discours de C2G du 4 novembre, qui évoque la future République algérienne.....

Le 9 décembre 1960, C2G visite l'Oranie, arrivé en hélicoptère à Aïn-Témouchent, l'accueil est houleux. A Alger, le Monoprix rue d'Isly est attaqué et mis à feu, des voitures brûlent, une voiture conduite par des musulmans, mitraille les passants, des magasins sont dévastés, des européens molestés, lynchés.

Le 10 décembre une manifestation du FAF (Front de l'Algérie Française) a lieu rue Michelet, sous la pression des gendarmes mobiles, qui ont reçu une dotation en grenades offensives, les manifestants refluent.

Au Champ de Manoeuvres (quartier entre Alger et Belcourt), les musulmans encadrés par le FLN, sont descendus des hauteurs, armés de haches, de bâtons, de couteaux saccagent tout.....magasins défoncés, autos incendiées, un vrai spectacle de désolation.



Contre-manifestation musulmane

Dans la rue du Divan, une voiture retournée brûle encore et l'odeur prend à la gorge, 3 journalistes (2 mètres et une PN) couvrent la manifestation. Ils croisent des soldats du contingent, très pâles, nerveux le fusil encore chaud à la main. Ils viennent de tirer sur une foule et de tuer pour la première fois. Un jeune musulman habillé à l'européenne, agrippe les 3 journalistes.....

-Vous voulez voir ce qui se passe là-haut ? Venez, vous ne risquez rien. -

Devant eux il monte l'escalier, les journalistes le suivent et traversent le marché Randon désert, débouchent ensuite sur une foule hystérique, hérissée de drapeaux FLN..sur les balcons, les femmes poussent des youyous farouches.

Le jeune musulman arrache les 3 journalistes au torrent et les entraîne dans un café maure.

-J'ai quelque chose à vous montrer- crie-t-il aux journalistes.

Au-dessus de la coupole de la synagogue de la Casbah, qui domine tout Alger, monte un grand drapeau FLN.

- Rappelez-vous cette date et cette heure reprend le musulman en serrant le bras de la journaliste. Nous sommes le 11 décembre 1960, il est 16h45 et le drapeau FLN flotte sur Alger..... -

-Je m'en souviendrai toute ma vie- dit la journaliste d'une voix basse en dégageant son bras.

Pendant ce temps, sur les hauteurs d'El-Biar, au Q.G de la 10ème D.P, un lieutenant para est au garde à vous devant le commandant X, il a 24 ans, la poitrine rentrée, le menton en avant. Il a 24 ans, une Légion d'honneur toute neuve.

-Le drapeau fellouze flotte sur Alger, mon commandant. Que faisons nous ?

Cela fait juste un mois que le frère du lieutenant a été tué en prenant d'assaut un groupe de rebelles retranchés avec un drapeau FLN.



Le commandant baisse la tête :

-Rien.

Mais il a peur que ce visage d'homme, sous le coup de la douleur, redevienne un enfant et se couvre de larmes, que cet enfant s'effondre et jamais ne se pardonne d'avoir perdu le contrôle de ses nerfs devant un supérieur qu'il admire et dont il a fait son héros.

Le commandant X se reprend.

-Rien.....pour le moment.

Alors le jeune visage se détend et s'éclaire.....

Épilogue : 140 jours aprèsle putsch

On nous avait dit...

« M. Flavinus Tertullo suo S.
Si vales bene est ego autem valeo

On nous avait dit, lorsque nous avons quitté le sol natal, que nous partions défendre les droits sacrés que nous confèrent tant de citoyens installés là-bas, tant d'années de présence, tant de bienfaits apportés à des populations qui ont besoin de notre aide et

de notre civilisation.

» Nous avons pu vérifier que tout cela était vrai, et, parce que c'était vrai, nous n'avons pas hésité à verser l'impôt du sang, à sacrifier notre jeunesse, nos espoirs. Nous ne regrettons rien, mais alors qu'ici cet état d'esprit nous anime, on me dit que dans Rome se succèdent cabales et complots, que fleurit la trahison et que beaucoup, hésitants, troublés, prêtent des oreilles complaisantes aux pires tentations de l'abandon et vilipendent notre action.

» Je ne puis croire que tout cela soit vrai et pourtant des guerres récentes ont montré à quel point pouvait être pernicieux un tel état d'âme et où il pouvait mener.

» Je t'en prie, rassure-moi au plus vite et dis-moi que nos concitoyens nous comprennent, nous soutiennent, nous protègent comme nous protégeons nous-même la grandeur de l'Empire.

» S'il devait en être autrement, si nous devons laisser en vain nos os blanchis sur les pistes du désert, alors, que l'on prenne garde à la colère des Légions!

Ave atque vale »

Marcus Flavinius, Centurion à la deuxième cohorte de la Legio (?) Augusta, écrit à son cousin Tertullus, resté à Rome.

Synthèse Guy, le 10 décembre 2011

*bibliographie : souvenirs de Guy, Les prétoriens de Jean Lartéguy,
photos SCA et GCPA*